

tentions", et (intimement lié à celui-ci, comme il vient d'apparaître) celui de m'exprimer au sujet : de la nature du travail créateur. Il y avait pourtant un troisième propos encore, moins clairement présent sûrement au niveau conscient, mais répondant à un besoin [◇] plus profond et plus essentiel. Il était suscité par ces "interpellations" parfois déconcertantes, me parvenant de mon passé de mathématicien par la voix de ceux qui avaient été mes élèves ou mes amis (ou du moins, de bon nombre d'entre eux). Au niveau épidermique, ce besoin se traduisait par une envie de "vider mon sac", de dire quelques "vérités déplaisantes". Mais plus profondément, sûrement, il y avait le besoin de **faire connaissance** enfin avec un certain passé, que j'avais choisi jusque là d'éluder. C'est de ce besoin-là, avant tout, qu'est issu Récoltes et Semailles. Cette longue réflexion a été ma "réponse", au jour le jour, à cette pulsion de connaissance en moi, et à l'interpellation sans cesse renouvelée qui me venait du monde extérieur, du "monde mathématique" que j'avais quitté sans esprit de retour. Mis à part les toutes premières pages de "Fatuité et Renouveau", celles qui en forment les deux premiers chapitres ("Travail et découverte" et "Le rêve et le Rêveur"), et dès le chapitre qui enchaîne "Naissance de la crainte" (p. 18), avec un "témoignage" qui n'était nullement prévu au programme, c'est ce besoin de faire connaissance de mon passé et de l'assumer pleinement, qui (je crois) a été la force principale en oeuvre dans l'écriture de Récoltes et Semailles.

L'interpellation qui m'était venue du monde des mathématiciens, et qui revenait sur moi avec une force nouvelle tout au cours de Récoltes et Semailles (et surtout, au cours de l' "enquête" poursuivie dans les parties II et IV), avait pris d'emblée le masque de la suffisance, quand ce n'était celui du dédain ("délicatement dosé"), de la dérision ou du mépris, que ce soit vis-à-vis de moi (parfois) ou (surtout) vis-à-vis de ceux qui avaient osé s'inspirer de moi (sans se douter, certes, de ce qui les attendait) et qui étaient "classés" comme ayant partie liée à moi, par quelque décret tacite et implacable. Et à nouveau je vois apparaître ici le lien "évident" et profond", entre le **respect** (ou l'absence de respect) pour la personne d'autrui ; celui pour l'acte de création et pour certains de ses fruits les plus délicats et les plus essentiels ; et enfin le respect pour les règles les plus évidentes de l'éthique scientifique : celles qui s'enracinent dans un respect élémentaire de soi et d'autrui et que je serais tenté d'appeler les "**règles de décence**" dans l'exercice de notre art. Ce sont là autant d'aspects, sûrement, d'un élémentaire et essentiel "**respect de soi**". Si j'essaie, en une seule formule lapidaire, de faire le bilan de ce que m'a enseigné Récoltes et Semailles au sujet d'un certain monde qui fut le mien, un monde auquel je m'étais identifié pendant plus de vingt ans de ma vie, je dirais : [◇] c'est un monde qui a **perdu le respect**¹⁷.

C'était là une chose déjà fortement sentie, sinon formulée, dès les années qui avaient précédé. Elle n'a fait que se confirmer et se préciser, de façon imprévue toujours et parfois stupéfiante, tout au cours de Récoltes et Semailles. Elle est clairement apparente dès le moment déjà où une réflexion de nature "philosophique" et générale devient soudain un témoignage personnel (dans la section "L'étranger bienvenu" (n° 9, p. 18) ouvrant le chapitre déjà cité "Naissance de la crainte").

Cette perception n'apparaît pourtant pas sur le ton de la récrimination acerbe ou amère, mais (par la logique interne de l'écriture et par l'attitude différente que celle-ci suscite) sur celui d'une **interrogation** : quelle a été ma propre part dans cette dégradation, dans cette perte du respect que je constate aujourd'hui ? C'est là l'interrogation principale qui traverse et porte cette première partie de Récoltes et Semailles, jusqu'au moment où elle se résout finalement en une constatation claire et sans équivoque¹⁸. Auparavant, cette dégradation m'était

¹⁷Là encore, c'est une formulation qui ne s'applique pas seulement à un certain milieu limité, où j'ai eu ample occasion de voir la chose de près, mais elle me paraît résumer une certaine dégradation dans l'ensemble du monde contemporain. (Comparer avec la note de b. de p. page L 19.) Dans le cadre plus limité du bilan d'une "enquête" poursuivie dans Récoltes et Semailles, cette formulation apparaît dans la note du 2 avril dernier, "Le respect" (n° 179).

¹⁸Dans les sections "La mathématique sportive" et "Fini le manège" (n°s 40, 41).